HAL
open science

Une base de données informatisée transdisciplinaire de la flore : un outil pour l'étude du lien nature-société

Raymond Boyd, Anne Fournier, Saïbou Nignan

To cite this version:

Raymond Boyd, Anne Fournier, Saïbou Nignan. Une base de données informatisée transdisciplinaire de la flore : un outil pour l'étude du lien nature-société. Gwenaëlle Fabre, Anne Fournier, Lamine Sanogo. Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement - Langue, environnement, culture : Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012), Sciencesconf.org, pp.165-200, 2014. hal-00939893

HAL Id: hal-00939893

https://hal.science/hal-00939893v1

Submitted on 31 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une base de données informatisée transdisciplinaire de la flore chez les Seme du Burkina Faso : un outil pour l'étude du lien nature-société

Raymond BOYD,
linguiste, Laboratoire Ligérien de Linguistique
(UMR7270 du CNRS, Universités d'Orléans et de Tours, BNF)
Anne FOURNIER,
phytoécologue, IRD, UMR 208 (MNHN-IRD), Paris
Saïbou NIGNAN,
botaniste, IRD, UMR 208 (MNHN-IRD), Bobo-Dioulasso

Résumé

Cet article rend compte d'une collaboration entre linguistes et phytoécologues visant à créer une base de données informatisées concernant la flore chez les Seme, une population de la province du Kénédougou au Burkina Faso dont la langue est classée dans l'ensemble kru de la famille Niger-Congo. Cette base est conçue comme un outil polyvalent qui fournit à l'utilisateur un accès :

- à l'identification des espèces par nomenclature botanique, appuyée par des liens à des sources d'information détaillée,
- à la dénomination en langue avec découpage en unités significatives et renvois aux entrées complémentaires pertinentes,
- à un premier aperçu des croyances et usages les plus courants associés à chaque espèce
- et à des documents écrits ou sonores permettant de vérifier ou d'approfondir les données rapportées.

Une étude de cette langue a été entamée, fondée sur les études antérieures de Kotalama Traoré (1984, 1985) et sur une base de données établie par le centre missionnaire Africa Inter-Mennonite Mission (AIMM) implanté à Orodara et à Tin. Nos propres données ont été recueillies en questionnant sur les usages anciens et actuels des plantes des personnes de différents âges dans diverses localités au cours d'entretiens semi-structurés et en recherchant sur le terrain les plantes citées pour identification.

L'exploitation de notre base doit permettre à terme d'évaluer la manière dont la biodiversité végétale et le patrimoine que constituent les savoirs locaux associés ont évolué depuis une cinquantaine d'années environ, pendant lesquelles les usages ancestraux des plantes se sont modifiés de façon rapide. Elle offre ainsi des éléments pour un observatoire de la flore et des savoirs locaux face au changement climatique et social.

Mots-clés : biodiversité ordinaire, usage des plantes, Siamou, langues kru, lexicologie botanique

A cross-disciplinary digital database of flora known to the Seme of Burkina Faso: a tool for understanding how nature and society interact

Abstract

This paper reports on a cooperative effort by a team of linguists and phytoecologists to set up an electronic database of the flora known to the Seme, an ethnic group inhabiting Kenedougou province in Burkina Faso who speak a language belonging to the Kru subgroup of the Niger-Congo family. This database is intended to be a tool for users from a wide range of horizons to give access to

- the botanical nomenclature of the species identified with electronic links to sources of detailed descriptions;
- the Seme names for these species with a morphological breakdown of all compounds and crossreferencing of related items;
- to a brief account of associated beliefs and uses for each plant;
- and written and oral documentation for checking the data and/or conducting further research.

Descriptive work is being done on Seme based on earlier studies by Kotalama Traoré (1984, 1985) and a database set up by the Africa Inter-Mennonite Mission (AIMM) based in Orodara and Tin. Most of our own data were collected in the course of preplanned informal interviews regarding changes in plant uses over time with people of varying ages and geographical location, followed up by field trips where plant samples could be collected and identified.

The refinement and development of our database should to contribute to an understanding of how plant biodiversity and traditional local knowledge of flora have evolved over the last half century during which the uses of plants have undergone rapid and far-reaching change. It thereby provides the foundations for inferences regarding the influence of social and climatic change on the knowledge and use of flora.

Keywords: ordinary biodiversity, uses for plants, Siamou, Kru languages, botanical lexicology

La seule chance offerte à l'humanité serait de reconnaître que, devenue sa propre victime, cette condition la met sur un pied d'égalité avec toutes les autres formes de vie qu'elle s'est employée et continue de s'employer à détruire.

Claude Lévi-Strauss (2009)

INTRODUCTION

Cet article décrit un projet de constitution d'une base de données environnementales répertoriant la flore locale, principalement spontanée, la perception qu'on en a et les façons dont on s'en sert parmi les Seme, une population d'environ 20 000 personnes habitant la province du Kénédougou à l'extrême ouest du Burkina Faso. Ce projet associe des phytoécologues et des linguistes.

La section 1 détaille les principes qui régissent le projet et la section 2, la méthodologie mise en œuvre pour la collecte des données. La section 3 aborde le contenu actuel et à venir de la base ainsi que son formatage informatique. La section 4 est consacrée à une discussion des traits formels des noms de plantes recueillis. Dans la section 5, nous concluons par une justification de la transdisciplinarité qui a régi le déroulement de ce projet. En annexe, nous joignons une liste de plantes identifiées tant par leur nom seme que par un binôme latin, avec un bref catalogue de leurs emplois.

PRINCIPES

Le projet Radicel-K dans lequel s'insère le travail que nous présentons ici a été conçu en partant de "la conviction qu'une relation étroite unit la pratique langagière (linguistique), la gestion de l'espace (géographie) et la biodiversité végétale (écologie) et que ce lien suppose un système de représentations mentales caractérisant la relation entre l'homme et son environnement" (LLL 2008). Ces représentations s'expriment au mieux à travers la langue maternelle ou parfois à travers une langue véhiculaire traditionnelle maîtrisée par le locuteur bilingue. Une connaissance mutuelle des langues des interlocuteurs en contact ne peut que favoriser la compréhension réciproque.

La conscience des avantages de cette connaissance se précise à la vue des menaces qui pèsent sur l'environnement d'une population humaine de plus en plus nombreuse. En effet, notre époque s'interroge plus que les précédentes sur les liens qu'entretiennent les hommes avec cette diversité du vivant dont ils ont besoin, mais qu'ils détruisent à un rythme accéléré. L'apparition de la notion de "biodiversité", conçue comme un principe à défendre pour le bien commun, a marqué un tournant : dorénavant tout questionnement au sujet de la nature devrait en principe inclure implicitement ses relations avec les hommes.

Afin de situer notre contribution dans ce cadre, nous donnons ci-dessous une définition de la notion de biodiversité (§1) et expliquons comment elle s'articule avec celle de services attendus de l'écosystème (§2). Ce rappel nous conduit à introduire la notion de "biodiversité ordinaire" (§3) et à en développer une approche spécifique (§4). Dans cette optique, nous envisageons comme essentielle la connaissance des langues locales et des cultures qu'elles véhiculent (§5). Nous prônons également un suivi dans le temps des changements environnementaux et des perceptions qu'en ont les populations concernées (§6).

1. Biodiversité

E. O. Wilson, qui a été le premier à parler de biodiversité, s'exprime dans les termes suivants au sujet de ce néologisme dans un ouvrage publié après que l'emploi du terme se soit généralisé dans la communauté scientifique :

> Biodiversity is defined as all hereditarily based variation at all levels of organization, from the genes within a single local population or species, to the species composing all or part of a local community, and finally to the communities themselves that compose the living parts of the multifarious ecosystems of the world. (Wilson 1997)

L'étude de ce vaste ensemble qui regroupe la totalité de la variabilité du vivant requiert la contribution de disciplines variées qui traitent de différents aspects et niveaux : gènes, espèces, écosystèmes… Or, les niveaux d'organisation qui sont le principal centre d'intérêt des écologues (espèces et écosystèmes) sont justement ceux que les humains perçoivent intuitivement le mieux. Dès lors, le travail interdisciplinaire entre écologues et linguistes peut apparaître comme une voie privilégiée pour approcher les relations entre les hommes et la nature par le biais des représentations relatives à ces objets d'étude : à travers la manière dont une société nomme ces entités naturelles et en parle, elle dévoile la manière dont elle les conçoit.

C'est le Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992 qui a fait faire au concept de biodiversité "un saut épistémologique majeur, en quelque sorte une césure conceptuelle puisqu'il quitta définitivement la seule sphère des biologistes pour envahir celle des sciences de l'homme et de la société" (Blondel 2003 : 17). Cette évolution de la pensée a conduit à ne plus dissocier l'inventaire de la diversité biologique des liens que les humains entretiennent avec elle, mais au contraire à affirmer son cadrage sociétal et à envisager la biodiversité comme une construction sociale, économique et politique. Elle a conduit les scientifiques à élaborer de nouvelles notions à la jonction de ces diverses approches, parmi lesquelles celles de "services écosystémiques" et de "biodiversité ordinaire".

2. Services écosystémiques

S'interroger sur les services écosystémiques, c'est se demander quels "biens" les communautés d'espèces qui composent les paysages constituent pour les humains et quels services elles leur rendent. Des services "culturels", "spirituels" ou "récréatifs" ont beau être mentionnés dans la littérature, une telle approche relève avant tout d'une vision du monde utilitariste, voire marchande et monétarisée. À cet égard, une étude approfondie, commanditée par le Premier Ministre de la France porte un titre révélateur : *Approche économique de la biodiversité et des services liés aux écosystèmes. Contribution à la décision publique* (Chevassus-au-Louis *et al.* 2009). Des expertises de même inspiration, souvent rédigées à la demande des administrations ou des structures de gestion, se multiplient en effet sous diverses formes dans les pays du Sud comme du Nord (cf. par exemple CEPSA 2008, Scholes & Biggs 2004, Watson, R. & S. Albonn. 2001).

3. La notion de biodiversité ordinaire et son contexte d'origine

La notion de biodiversité "ordinaire" se rencontre depuis un certain nombre d'années, en général incidemment dans des écrits consacrés à d'autres sujets, surtout dans une littérature européenne tournée vers l'application (Doremus 2002, Gaston 2010). Les contours de cette notion sont souvent laissés dans le flou : on l'oppose simplement à une biodiversité "exceptionnelle" ou "remarquable" dont la définition reste tout aussi vague. Le rapport cité (Chevassus-au-Louis *et al.* 2009) est l'un des premiers textes à proposer une définition de ces deux notions. Il décrit la biodiversité "remarquable" comme

> correspondant à des entités (des gènes, des espèces, des habitats, des paysages) que la société a identifiées comme ayant une valeur intrinsèque et fondée principalement sur d'autres valeurs qu'économiques,

tandis que la biodiversité "générale" ou "ordinaire" n'a

> pas de valeur intrinsèque identifiée comme telle mais ... par l'abondance et les multiples interactions entre ses entités, contribue à des degrés divers au fonctionnement des écosystèmes et à la production des services qu'y trouvent nos sociétés (Chevassus-au-Louis *et al.* 2009 : 7).

Le rapport propose de procéder à l'évaluation économique de ces deux types de biodiversité de manière différenciée. La première, parce qu'elle aurait une valeur en soi, ne serait de ce fait pas justifiable d'une évaluation économique, qu'il conviendrait de réserver à

la seconde[1]. Pour une telle évaluation, il est proposé de s'appuyer sur la notion de "services écosystémiques", donc de se placer à l'échelle des communautés et non à celle des espèces. À la suite de cette démarche et tout en ayant tenté de donner les réponses techniques attendues à la question posée par les pouvoirs publics, les auteurs récusent finalement l'approche exclusivement économique :

> [L]a notion de valeur de la biodiversité a – et doit conserver – un sens beaucoup plus large que celui que l'économie est susceptible d'appréhender ... [L]'introduction d'une valeur économique peut introduire implicitement l'idée de "marchandisation" de la biodiversité, c'est-à-dire la possibilité de l'échanger avec d'autres biens, alors que l'objectif de stopper son érosion est aujourd'hui reconnu. (Chevassus-au-Louis et al 2009 : 341-342)

4. Autres approches de la biodiversité ordinaire

Si les limites de la notion de biodiversité ordinaire sont patentes quand on la considère comme une norme à définir pour pouvoir gérer la nature et légiférer à son sujet, cette notion peut en revanche devenir un outil intéressant d'exploration et de connaissance dans un cadre de recherche. Dans un précédent travail consacré à la végétation (Devineau *et al.* 2009 : 2), il a été proposé de définir la biodiversité ordinaire comme celle "qui constitue l'environnement habituel des gens et engendre leurs ressources". Cette définition très large invitait à décliner la biodiversité ordinaire de différentes manières, adaptées au contexte de chaque étude. Dans le travail cité, où il s'agissait d'évaluer et de comparer la diversité végétale d'aires protégées ayant le statut administratif de "forêts classées" et de leurs périphéries exploitées, le choix a été fait d'approcher la biodiversité ordinaire à travers les espèces "communes" (c'est-à-dire fréquentes, par opposition aux espèces rares), puis d'évaluer la qualité de cette biodiversité en étudiant certains attributs des espèces qui la composaient. Les espèces communes avaient été sélectionnées à l'aide de critères quantitatifs d'abondance locale et de fréquence dans les divers milieux de cette région de savanes au Burkina Faso, si bien qu'une espèce n'était considérée comme commune que relativement à un secteur du paysage et à un moment donné. Les attributs que nous avions pris en compte relevaient de la biologie des espèces pour certains (type biologique, mode de dispersion, aire de répartition globale), des interactions de ces espèces avec les habitants pour d'autres (espèce ayant ou non des usages courants, présentant des risques potentiels comme mauvaise herbe ou plante invasive, espèce améliorant le sol, à intérêt pastoral ou non…). Il avait ainsi été montré que chaque secteur du paysage joue un rôle particulier dans le maintien des espèces de la "biodiversité ordinaire" végétale : les aires protégées abritaient un ensemble de plantes typiques des savanes, aujourd'hui disparues dans les secteurs exploités, mais le mode de gestion pratiqué dans les périphéries permettait aussi de conserver un certain nombre d'espèces, surtout utiles et en particulier fruitières.

5. Définition de la biodiversité ordinaire par caractérisation linguistique

Pour sélectionner les espèces de la biodiversité ordinaire, on peut cependant faire appel à des approches autres que quantitatives. En effet, la matérialité de ce que nous avons appelé "l'environnement habituel et les ressources des habitants" est structurée chez ceux-ci à travers des représentations qui régissent leurs actions directes ou indirectes sur la biodiversité[2]. Or, ces représentations ne peuvent être interprétées en profondeur qu'à travers la langue qui les exprime. Au tout premier niveau déjà, le fait qu'une plante ou un milieu végétal, par exemple, soient nommés dans une langue montre que ses locuteurs ont élaboré des représentations à son sujet. Cet intérêt pour un élément de biodiversité peut découler

---

1 L'option d'opposer ces deux types de biodiversité présente certaines difficultés, d'ailleurs soulignées dans ce rapport qui invalide ainsi en partie ses propres propositions, notamment le fait que la position d'une espèce dans cette classification peut en effet changer avec le temps.

2 Ceci est d'ailleurs vrai sous toutes les latitudes comme le fait remarquer Lévêque (2008) qui souligne le fait que la biodiversité est elle-même une représentation.

d'une quelconque utilité pratique, mais aussi simplement de ce que la plante est "bonne à penser" pour cette société, pour reprendre la célèbre expression de Lévi-Strauss (1962). Les deux possibilités ne s'excluent naturellement pas et elles se renforcent même souvent.

6. L'aspect diachronique

Comme nous l'avons déjà indiqué (voir note 1), le contenu de la biodiversité ordinaire est sujet au changement au cours du temps. Il s'agit là d'un point auquel notre époque, confrontée à un effondrement de la biodiversité, est à juste titre très sensible. Pour tenter de maîtriser cette dimension temporelle, on propose souvent de mettre en place des "observatoires[3]" (du climat, de la biodiversité…) suffisamment nombreux et précis, qui serviront à mesurer et à évaluer ces inévitables changements qui toucheront autant la biodiversité en tant que telle (composition en espèces, tendance dans les dynamiques) que les représentations des sociétés.

Les informations présentées dans cet article font partie d'une base de données qui se situe dans ce cadre mais à échelle réduite. En effet, nous sommes allés interroger une seule population du Burkina Faso, les Seme ou Siamou – désignation dioula employée par l'administration[4]. Les Seme parlent une langue kru, donc sans parente proche dans la région, et ont une culture propre, bien vivace et dont ils sont fiers. Leur histoire et leur culture sont pourtant relativement peu connues. Nous cherchons à les mettre en lumière par le biais de l'association de deux disciplines, écologie et linguistique, pour que l'utilisateur de cette base puisse avoir accès aux avis exprimés par nos collaborateurs seme, en particulier ceux qui ont cinquante ans ou plus, concernant leur environnement et les changements qu'il a subis de mémoire de vivant, ainsi que sur leurs objectifs d'avenir. La présentation de matériel en langue seme réduit d'autant la distorsion que pourrait imposer un filtrage à travers les interprétations des enquêteurs.

---

3 Cf. par exemple l'Observatoire national de la biodiversité (http://www.naturefrance.fr/onb/presentation-de-lonb) en France, le Réseau des aires protégées d'Afrique centrale (http://www.rapac.org/), le Programme Aires protégées pour l'Afrique du Centre et de l'Ouest (http://www.iucn.org/fr/papaco/), l'Observatoire pour réduire les risques climatiques (ERIC, http://fr.allafrica.com/stories/201010270682.html), le projet BIOTA AFRICA (BIOdiversity Monitoring Transect Analysis in Africa, http://www.biota-africa.de/hist_introtext.php?Page_ID=L850_01&PHPSESSID=5fce420126ac643cfa017c676c9bb9c8), etc.

4 Le pays seme se trouve à l'extrême ouest, dans la province du Kénédougou et le département d'Orodara (10° 55' à 11° 00' N, 4° 50' à 5° 00' O), voir Cartes 1 et 2. La densité de population y est forte avec 77 habitants par kilomètre carré. Les Seme sont dénombrés par divers organismes religieux comme étant entre 17 000 et 23 000 et sont majoritaires dans les sept quartiers de la ville d'Orodara et dans six villages de son département. Bien que mêlés à d'autres ethnies – ils représentent 6 % de la population du Kénédougou et 50 % de celle du département d'Orodara – ils constituent jusqu'à 80 % de la population dans certains villages.

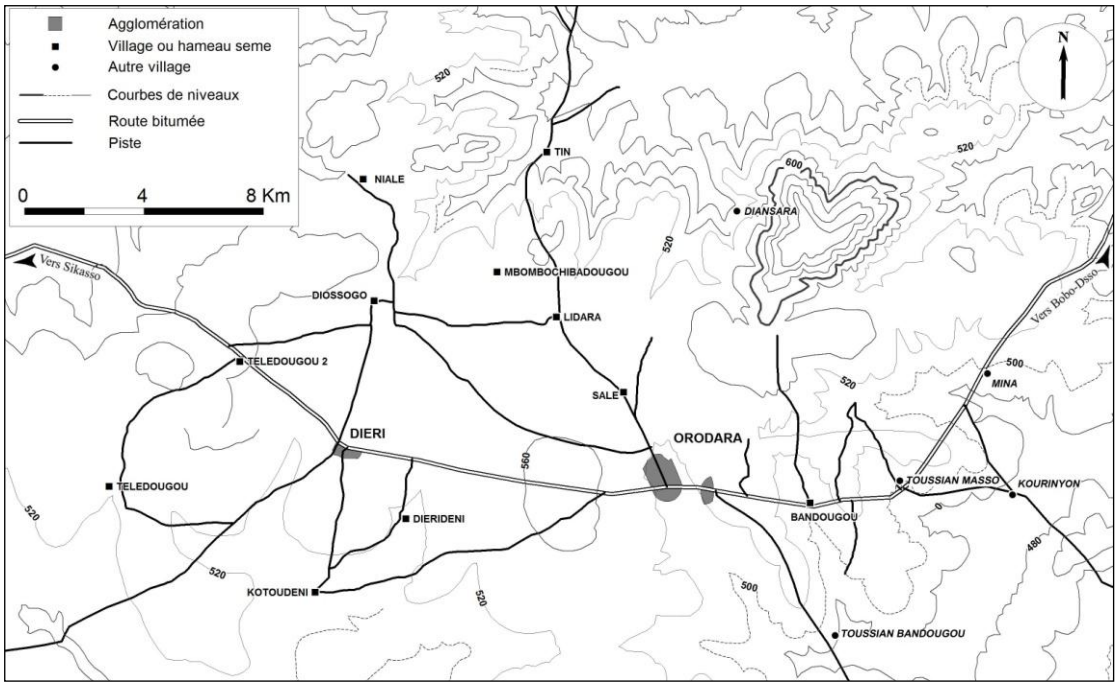
Carte 1 : Burkina Faso politique 1996

Source : CIA téléchargeable à http://www.lib.utexas.edu/maps/burkina_faso.html

MÉTHODES D'ENQUÊTE

1. Écologie

Une première série d'enquêtes a été réalisée sous forme de questionnaires semi-structurés d'octobre 2010 à mars 2012 ; il s'agissait d'identifier les divers usages habituels ou quotidiens, passés et présents, des plantes spontanées dans la société seme. Une conversation commencée avec une ou deux personnes attirait souvent des voisins ou des passants qui se joignaient un moment au groupe pour apporter leurs commentaires et connaissances, si bien qu'il est difficile de dénombrer très précisément le nombre de participants. On peut toutefois dire que les questionnaires ont été présentés à 32 interlocuteurs principaux (18 hommes, 14 femmes) qui appartenaient à divers groupes socioprofessionnels présents dans la société seme – cultivateurs (11 personnes), forgerons (2 personnes), tradipraticiens (2 hommes et 2 femmes) et devins (2 personnes) – et à une gamme de classes d'âge.



Carte 2 : Pays seme

Réalisation : Manaka Douanio sur fond de carte 1:50 000 de L'Institut géographique burkinabé

Les diverses sections du questionnaire étaient consacrées à l'alimentation et à l'artisanat, (pour la construction : poutres, portes, gouttières ; pour l'outillage : manches d'outils, petit mobilier, divers ustensiles ménagers ou agricoles, pièges, nasses etc.), aux usages médicinaux humains et vétérinaires, ainsi qu'aux usages rituels et à la divination. Lors de séances consacrées principalement à la collecte lexicale, les noms donnés par les interlocuteurs étaient toujours notés par écrit au moins de manière approximative et souvent enregistrés[5] en seme, précédés ou suivis de leur binôme latin, plusieurs personnes présentes les répétant chacune à leur tour. Ces entretiens étaient généralement suivis d'une sortie rapide aux alentours pour vérifier les identifications plantes en main, certains interlocuteurs en ayant déjà apporté une partie pendant la conversation. En outre, sept sorties "en brousse" avec des gens qui connaissaient particulièrement bien les plantes ont permis de compléter la liste, surtout en ce qui concerne les espèces les moins fréquentes. Des échantillons étaient éventuellement prélevés pour confirmer les identifications douteuses à l'aide d'ouvrages spécialisés (notamment Hutchinson et Dalziel 1972, Arbonnier 2009) et de l'herbier de travail de l'antenne IRD de Bobo-Dioulasso.

Une autre série d'enquêtes a été consacrée entre novembre 2009 et mars 2012 aux pratiques pastorales, aux sites sacrés et aux coutumes en général à Bandougou, Kotoudiéni, Orodara, Tin, Toussian-Bandougou et dans le hameau de Wossomon (environ 130 entretiens). Avec certains interlocuteurs, principalement des aînés, l'enquête a pris la forme de conversations libres et répétées, souvent longues (plus de deux heures), sur des sujets très divers relatifs à la culture seme. Ces entretiens ont été enregistrés entièrement ou pour

5 Les enregistrements ont été effectués en général à l'air libre avec un appareil Edirol de modèle Roland R-09HR dont l'échantillonage était réglé à 88,2 KHz. Leur durée est variable ; ils peuvent comporter des plages plus ou moins longues de français ou de dioula.

partie, selon l'intérêt des informations données et selon le souhait de chaque interlocuteur de voir ou non ses paroles ainsi fixées. Les plantes occupaient toujours une place importante dans ces entretiens : une bonne partie des usages rituels ont été recueillis au cours de ces conversations.

La plupart des enquêtes ont été menées avec Yacouba Coulibaly, habitant d'Orodara, qui nous a guidés, a traduit le seme en français lors des entretiens et a aidé, avec le concours de plusieurs autres habitants de la région, à identifier les interlocuteurs compétents dans les domaines traités.

2. Langue

2.1. Historique

La description de la langue seme (ISO639-3 : [sif]), qu'on trouve répertoriée sous le nom dioula de "siamou" sur le site *Ethnologue* (http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=sif), n'en est pas à ses débuts. Il existe un relevé de vocabulaire relativement ancien établi par le P. Prost (1964) mais il est peu utile au descripteur car sa notation est celle d'un enquêteur désarçonné par les particularités de cette langue qu'il a abordée sans aucune information préalable. Ses données ont toutefois suffi sur le plan comparatif pour que Person (1966) y retrouve la preuve de la parenté entre le seme et les langues kru localisées en Côte d'Ivoire et au Libéria[6].

En revanche, nous avons désormais la chance de pouvoir nous référer aux travaux de Kotalama Traoré (1984, 1985), locuteur natif du seme[7], qui fondent l'étude descriptive de cette langue, notamment en ce qui concerne sa tonologie, très complexe comme d'habitude dans les langues kru (cf. par exemple Bearth & Link 1980).

Travaillant sur la base des travaux de Traoré, les missionnaires de l'AIMM installés en pays seme à Tin et à Orodara ont poursuivi l'étude de cette langue. Ils ont enregistré leurs données au fur et à mesure dans une base au format "Toolbox". Cette base a été achetée pour les besoins du projet Radicel-K en 2009 dans un état provisoire mais largement suffisant pour nous permettre de commencer nos propres études en nous référant à un vocabulaire étendu dans une orthographe quasi phonologique que nous avons adaptée progressivement pour qu'elle reflète davantage nos analyses et réponde à nos besoins d'exploitation.

2.2. Travaux dans le cadre du projet Radicel-K

Si nous disposions donc initialement d'un matériel lexical relativement abondant, nous n'avions en revanche pas de textes. En effet, la base de données AIMM ne contient en guise d'exemples que des phrases courtes transcrites dans une proposition d'orthographe pratique qui fait abstraction de la plupart des tons et *a fortiori* de toute représentation tonétique. Afin de constituer un corpus textuel, nous avons voulu solliciter des discours dont le contenu était susceptible de nous être utile pour le volet écologique du programme Radicel-K. La collecte de ces documents sonores est détaillée dans le paragraphe 2.1.

Nous avons travaillé avec un collaborateur de référence, Issa Coulibaly Konté, habitant et originaire d'Orodara, qui nous a fait bénéficier d'une excellente sensibilité à sa langue maternelle, et avec l'aide ponctuelle de Yacouba Coulibaly pour des informations concernant les enquêtes auxquelles il a participé. Notre étude a porté principalement sur des textes que nous avons collectés ainsi que les éléments du seme présents dans des enquêtes menées en français.

Ces investigations nous ont montré que ni la base AIMM ni quelques documents annexes – une proposition orthographique (AIMM 2004), une phonologie plus détaillée (Anonyme,

6 C'est également cette enquête qui a été exploitée pour l'atlas des langues kru (Marchese 1984).

7 Kotalama Traoré est engagé dans le projet Radicel-K en tant qu'informateur et a fourni un relevé de vocabulaire plus étoffé avec des détails morphologiques.

s.d.) et une étude d'un morphème grammatical (Haas 2004) – n'étaient suffisamment explicatifs en ce qui concerne les principales difficultés posées par la description du seme : le système vocalique, le statut à accorder au trait phonologique de la nasalité et les transformations opérées sur les schèmes tonals des unités lors de leur mise en discours. Nous nous employons à apporter nos propres solutions à ces problèmes. Par conséquent, la représentation donnée aux termes en seme dans notre base de données demeure provisoire. Des publications postérieures restreintes au domaine linguistique feront part des résultats de nos analyses à ce sujet.

LA BASE DE DONNÉES

1. Le noyau dénominatif

Au cœur de notre base de données se trouve une liste de noms d'espèces de plantes identifiées, lorsque cela a été possible, par leurs noms scientifiques et par leurs dénominations en langue seme. En ce qui concerne la nomenclature scientifique choisie, il était important qu'elle soit largement admise et facile d'accès pour des vérifications. C'est pourquoi nos identifications se réfèrent à une base de données très connue et employée, celle des Conservatoire et Jardin botaniques (CJB) de la Ville de Genève (http://www.ville-ge.ch/cjb/). Pour chaque espèce identifiée, nous fournissons un lien avec ce site qui permettra de vérifier ses caractéristiques principales.

Un second lien vers des extraits de nos propres enregistrements permettra d'entendre chaque dénomination seme lorsque nous avons pu l'enregistrer, soit lors de séances d'identification botanique sur le terrain, soit dans des discours spontanés ou dans des textes répondant à une demande de précisions linguistiques.

2. Les représentations associées

A ce noyau nous adjoignons, au fur et à mesure que progressent nos enquêtes, des éléments concernant les représentations des plantes chez les Seme. D'un côté nous avons leurs caractéristiques morphologiques et écologiques. En effet, il n'est certainement pas indifférent qu'une plante soit un grand arbre de savane, une petite herbe qui pousse à l'ombre, qu'elle préfère les sols sableux ou argileux, les endroits secs ou humides, qu'elle pousse isolée ou en groupe, qu'elle ait ou non des épines, des poils urticants, du latex, que l'écorce soit plus ou moins rugueuse, qu'il existe un contraste visuel (souvent de couleur) entre écorce et tranche, etc. Il est donc important de répertorier les propriétés repérées et soulignées comme essentielles par nos collaborateurs seme car ce sont ces propriétés-là qui peuvent fonder des rapprochements et des classements.

D'un autre côté, nous avons les usages, souvent très nombreux. Les populations rurales d'Afrique soudanienne ont toujours utilisé de nombreux produits végétaux pour leur alimentation, pour l'artisanat et pour divers soins médicaux ou vétérinaires dans un cadre familial. Ceci dépend dans une certaine mesure des propriétés physiques puisque le fait que le bois d'un arbre soit plus ou moins dur et lourd, déformable, résistant aux insectes ou pas a pour conséquence qu'on l'utilise donc ou non pour la fabrication des manches d'outils (bois dur), des charpentes (bois résistant aux insectes) ou des masques (bois léger).

Par ailleurs, un grand nombre de plantes entre dans la composition des sauces qui accompagnent le plat de féculent qui est la base des menus dans toute l'Afrique. La consommation des fruits "en brousse" ou à la maison ou pour confectionner des boissons fait aussi partie de ces usages alimentaires que tous connaissent. Sans être consommées elles-mêmes, des plantes peuvent également servir d'adjuvant pour certaines préparations, par exemple, la bière de mil.

Une catégorie d'usages peut être plus difficile d'accès : il s'agit des plantes entrant dans des rituels ou associées d'une manière ou d'une autre à l'invisible. De très nombreuses plantes servent de support à des rituels dont certains peuvent être secrets, ce qui peut rendre le recueil de ces usages difficile. De plus, certaines espèces sont censées abriter des génies ou avoir des pouvoirs magiques. Dans ces régions d'Afrique enfin, les mythologies font

souvent intervenir des espèces végétales (Capron et Traoré 1986-1987 ; Hampâté Bâ et Dieterlen 2010).

Nous ajoutons en annexe à cet article une base très réduite contenant uniquement les quelque 200 plantes pour lesquelles nous sommes actuellement en mesure de citer les dénominations en seme et en latin. Nous y intégrons des mentions des divers usages qui nous ont été communiqués à ce jour. Le tableau I signale le nombre par type des usages régulièrement mentionnés par nos interlocuteurs ; ils concernent 64 espèces.

Tableau I. Usages courants des végétaux chez les Seme (août 2012)

Alimentaires	30
Artisanaux	24
Médicinaux	57
Symboliques et rituels	24

3. Le vocabulaire annexe

Si nos enquêtes ont commencé par une collecte de noms de plantes, il est manifeste que le vocabulaire spécifique nécessaire à l'expression de la connaissance du monde végétal des Seme ne se limite pas à cet ensemble terminologique. Notre base de données doit donc accueillir un vocabulaire technique bien plus large comprenant entre autres les termes se rapportant à la structure des végétaux en général (**blɛ̀** 'écorce', **bɪ̃ɪ̃ɪ̃n** 'graine', **fɪ̃ɪ̃ɪ̃n** 'tronc'...) et d'espèces particulières (**ŋmàr** 'noix de néré'...), les objets fabriqués à partir de plantes (**bènbàárn** 'gourde'...) et les verbes associés aux travaux manuels correspondants (**jɛ̃ɛ̃n** 'découper les feuilles de rônier en lamelles de même taille pour le tissage'...), les blessures et indispositions soignées par les plantes (**gbɛ́-j!ɛ̀n** 'fièvre', **ɲāl-dɛ́!ɛ́** 'mal de dents'...) et les verbes de mode de soin (**gbúʃú** 'faire de la fumée, faire de la vapeur pour soigner'...). Une importance particulière doit être accordée au classement local des sols, thème trop complexe pour être traité ici, car la végétation peut être classée à son tour selon son type de sol de prédilection. Ce domaine sémantique entraînera l'inclusion des éléments morphologiques de la géographie (**kɛ́!ɛ́l** 'colline', **wɔ̄** 'marais, bas-fond'...) et de la végétation (**túù** 'forêt'...).

Un domaine indépendant peut être prévu pour le monde agricole – les verbes agricoles (**dɪ́!ɪ̃ɪ̃n** 'labourer', **sár** 'sarcler'...), les noms d'instruments agricoles, notamment les houes (**kāl**, **sāsāl**...), les éléments structurants des terres agricoles (**bùnbàrn** 'butte', **flɔ́n** 'sillon'...), etc. – dont la complexité exige une étude spécialisée. La base maintiendra ainsi une opposition entre la biodiversité spontanée et la biodiversité cultivée.

4. Format

Pour l'instant, le détail des informations acquises auprès de nos collaborateurs est conservé dans une base de format "Toolbox" (http://www.sil.org/computing/toolbox/), d'où elles peuvent être facilement exportées vers d'autres formats plus connus et plus accessibles à une diversité d'utilisateurs. L'exportation de textes en seme vers le format ELAN (http://tla.mpi.nl/tools/tla-tools/elan/), où ils sont associés aux fichiers sons correspondants, est en cours. L'intégration des données qui ne sont ni stockables sous format Toolbox ni traitables comme textes monolingues bénéficiera de l'adoption d'un autre format de base de données, fourni notamment par le logiciel "Fieldworks" (http://fieldworks.sil.org/).

ENSEIGNEMENTS DES INFORMATIONS COLLECTÉES

1. Structure du vocabulaire seme désignant des plantes : termes simples et composés

Les noms qui désignent des espèces végétales en propre (et non pas occasionnellement) sont de deux sortes : les noms simples sans étymologie décelable, par exemple **kwà** '*Carapa procera* DC.' ou **nɔ̀mɔ̄** 'plante *sp.* non identifiée' décrite comme une "plante lianeuse [sic] que l'on trouve dans les marigots" (base AIMM) et les noms composés comme **bīʃą̨!ą̨-fùr-tú-mɔ́n** 'plante *sp.* non identifiée' décrite comme une "petite plante odorante à larges feuilles ovales qui pousse dans les jachères aux abords des maisons" (base AIMM), composé de **bīʃą̨!ą̨** 'enfant', **fùr** 'excrément(s)', **tú** 'boucher', **mɔ́n** 'chose', donc 'chose pour "boucher l'excrément[8]" des enfants' ; ou encore **fą̨fą̨l-dār**, de **fą̨fą̨l** 'souris *sp.*', **dār** 'queue', 'queue de souris', apparemment une autre désignation de *Ctenium newtonii*[9].

Si on n'avait que ce type de composé, on serait tenté de dire qu'en l'absence de terme simple, la dénomination des plantes dépendra soit de l'emploi auquel elles sont destinées, soit d'un aspect formel par lequel elles ressemblent à un autre objet. Malheureusement, on ne pourra pas faire rentrer tous les composés dans ces catégories sémantiques, du moins pas sans enquête approfondie. Considérons par exemple l'espèce *Tinnea barteri* Gürke (Figure 1) de la famille des Lamiaceae, **bāárǹ-gbɔ̄ngbāl**, qui a des fruits qui ressemblent aux grelots portés par certains danseurs lors de fêtes traditionnelles (Fig. 1) : ce nom signifie littéralement "grelot de lièvre". Si le rapport formel avec le grelot est manifeste, nous ne pouvons pas savoir *a priori* pourquoi cet objet doit appartenir au lièvre.

Figure 1. L'espèce *Tinnea barteri* et les grelots des danseurs :

(a) aspect de l'inflorescence (cliché A. Fournier, Orodara, 28 octobre 2011 ;

(b), (c) et (d) les grelots que les danseurs attachent à leur taille lors de fêtes traditionnelles (cliché A. Fournier, Bandougou, mars 2012)

8 Sens précis non déterminé ; il s'agit peut-être d'un traitement médical.

9 Les cas d'emploi de dérivés pour dénommer des plantes semblent être quasiment inexistants. À la rigueur, on pourrait accepter dans cette catégorie les diminutifs présumés comme **kɔ̄ntālé** '*Bridelia scleroneura* Müll.Arg., *Bridelia ferruginea* Benth.', vraisemblablement de **kɔ̨̄n** 'bouche', **tāl** 'être amer', **-lé** 'diminutif', donc 'petite amertume'.

2. Regroupements

Nous rejoignons ici la problématique évoquée par G. Fabre (ce colloque) : celle des "regroupements". En effet, le lièvre est présent dans une série de composés nommant des plantes. Trois d'entre eux font référence à des éléments de base de la nourriture humaine : **bāárǹ-byɛ̄l** '*Cassytha filiformis* L.', litt. bouillie de lièvre ; **bāárn-mɔ́kàl** '*Olax subscorpioidea* Oliv.', litt. tô de lièvre ; et **bāárn-ɲíìr** '*Fadogia agrestis* R.D.Good', litt. soumbala de lièvre[10]. Dans le cas de ce dernier, la personne qui nous accompagnait lors d'une sortie sur le terrain nous en a donné l'explication suivante : cette plante fait des fruits rouges qui deviennent noirs et qui tombent ; le lièvre vient alors les manger. Nous ne savons pas s'il s'agit là d'une explication dictée par le sens commun des termes qui pourrait s'appliquer indifféremment aux trois plantes ; nous ne savons pas s'il existe en plus des explications mettant en jeu un symbolisme associé à ces termes ; nous ne savons pas si l'une ou l'autre sorte d'explication serait largement validée ; et bien entendu, nous ne savons pas si tant la dénomination elle-même que les explications qu'on en donne appartiennent à une tradition dépassant la mémoire des vivants.

Dans les exemples donnés ci-dessus, nous avons envisagé un regroupement dans la case "Déterminant" de la structure "Déterminant-Déterminé" qui prévaut en seme. Le même type de problème se présente dans la case "Déterminé" lorsqu'il s'agit de présenter des sous-espèces dans un classement seme. Nous avons ainsi enregistré deux sous-espèces de **wōn** '*Hibiscus sabdariffa* L.' : **tūúrǹ-wōn** '*Cochlospermum tinctorium* Perr. ex. A. Rich.', litt. oseille de souris *sp.*, et **jìbrɛ́-w!ōn** '*Melochia melissifolia* Benth.', litt. oseille de crapaud. Nous n'avons encore aucune explication de ces dénominations. Qui plus est, nous ne savons même pas dans quel sens nous devons prendre les notions d'"espèce" et de "sous-espèce" chez les Seme. Nous pouvons être quasiment sûrs que ce n'est pas dans le sens que leur accorderait un botaniste mais nous ne savons pas dans quelle mesure il s'agit de parenté ou ressemblance matérielle ou de métonymie.

3. Classificateurs

À la même place syntaxique mais dans des expressions analysables plutôt comme des syntagmes nominaux que comme des composés, nous trouvons des classificateurs comme **fɪ̃ɪ́n** 'pied, tronc', qui peut être dit en se référant à un arbre (par exemple, **bùbwàr fɪ̃ɪ́n** 'pied de *Vitex doniana* Sweet') ou à une espèce à tubercule (par exemple, **kùrsáná fɪ̃ɪ́n** 'pied de *Dioscorea abyssinica* Hochst. ex Kunth') mais probablement pas pour n'importe quelle plante. De plus, si les termes que nous venons de citer (**bùbwàr** et **kùrsáná**) peuvent être employés seuls comme noms indépendants, ce n'est pas nécessairement toujours le cas : ainsi la première composante de **blɛ́!ɛ́n-fɪ̃ɪ́n** '*Margaritaria discoidea* (Baill.) G. L. Webster' semble ne pas avoir d'emploi actuel en dehors des noms composés de plantes.

Nous touchons ici à la problématique générale de l'hyperonymie : sachant que 'herbe' se dit **ʃɛ̃n**, peut-on classer les herbes en général (ou du moins la plupart des herbes) dans cette catégorie sémantique et ensuite construire des syntagmes comme, par exemple, **ɲí!ín ʃɛ̃n** 'herbe de type *Andropogon chinensis* Nees Merr' ? De même pour **tí-mɔ́n** 'arbre' (composé de **tí** 'arbre'[11] et de **mɔ́n** 'chose', litt. chose "arbresque") : peut-on dire **bùbwàr tí-mɔ́n** 'arbre de type *Vitex doniana* Sweet' et ainsi de suite pour toutes les plantes classées de cette façon ?

---

10 Un cinquième composé nous ramène au domaine de la musique : **bāárǹ-tòrōón** '*Cochlospermum planchoni* Hook. f.', litt. tamtam du lièvre. Curieusement, cette même plante est appelée **tār-ǹ-bwá**, litt. bâton du roi, ce qui nous amène dans un tout autre registre sémantique.

11 Le terme indépendant est toujours utilisé avec le même sens. On se demandera par ailleurs si **tí-mɔ́n** n'est pas devenu polysémique, étant employé d'un côté pour référer à de grandes plantes classées comme arbres et d'un autre pour parler des plantes en général.

4. Classement "mâle/femelle"

Au niveau des regroupements, un dernier problème se pose au niveau des noms composés qu'il faudra comprendre comme ayant une structure "Déterminé-Déterminant" où le Déterminant est sémantiquement un terme descriptif ou attributif. C'est à cette place qu'apparaît une opposition bien attestée entre plantes "mâles" (**tɪ̃ɪ̃**) et "femelles" (**ɲɛ́!ɛ́n**[12]). Or cette opposition n'est pas réservée aux plantes dioïques. Ainsi **kɛ̨́!ɛ̨́n-tɪ̨́!ɪ̨́** '*Uvaria chamae* P.Beauv.', litt. *Xylopia aethiopica* mâle, constitue un regroupement de deux espèces de genres différents. La question est encore compliquée par un deuxième terme pour 'mâle', **jɛ̄ɛ́n**, qu'on trouve associé à des plantes effectivement dioïques, par exemple, **kpēn-jɛ́!ɛ́n** 'rônier mâle' ; mais ce n'est pas toujours le cas, cf. **bwāl-jɛ̄ɛ́n** '*Uapaca togoensis* Pax', litt. *Ficus* (spécifiquement *Ficus sycomorus* L. ou *Ficus vallis-choudae* Delile) mâle. De plus, le terme "opposition" mâle/femelle ne semble pas toujours s'appliquer au sens propre. Si nous avons bien au moins un cas (**tyɛ̨́!ɛ̨́n-ká!ár** '*Gardenia aqualla* Stapf. & Hutch., *Gardenia ternifolia* Schumach. & Thonn., *Gardenia erubescens* Stapf. & Hutch.', litt. *Gardenia* d'esprit, dont *G. aqualla* et *G. ternifolia* sont identifiés comme étant des "variantes mâles" **tyɛ̨́!ɛ̨́n-ká!ár-tɪ̨́!ɪ̨́**, alors que seul *G. erubescens* est une "variante femelle", **tyɛ́!ɛ́n-ká!ár-ɲɛ́!ɛ́n**) où la dénomination simple ainsi que chacune des désignations sexuées sont attestées, ceci est loin d'être le cas général. Il semblerait au contraire qu'il puisse y avoir une seule "variété", soit mâle, soit femelle, sans l'autre terme de l'opposition.

5. Précautions exigées par l'homonymie

Une dernière difficulté mérite d'être signalée : celle qui est posée par le haut degré d'homonymie en seme, tant l'homonymie parfaite que la seule harmonie segmentale, abstraction faite des schèmes tonals. L'importance de cette dernière est augmentée par l'omniprésence de changements tonals provoqués dans les schèmes lexicaux lors de la mise en discours, notamment par une règle de propagation de ton haut final qui s'applique sur un champ très large et qui contribue à neutraliser des oppositions décelables au niveau lexical. Ainsi il existe en seme un quasi-homonyme de **tɪ̃ɪ̃** 'mâle' : **tɪ̨́!ɪ̨́** 'sorcellerie'. Le premier, précédé d'un ton haut peut devenir identique au second comme nous l'avons déjà observé dans l'exemple **kɛ̨́!ɛ̨́n-tɪ̨́!ɪ̨́** '*U. chamae*' ci-dessus. Dans de tels cas, nous devons donc vérifier soigneusement le sens accordé au composé afin d'éviter toute confusion. L'opposition entre les deux noms ne perdure que lorsqu'un ton non haut précède ; ainsi par exemple **tyèn-tɪ̨́!ɪ̨́** '*Sarcocephalus latifolius* Sm.' peut être exclu du regroupement des plantes mâles, même si l'interprétation apparente avec le sens littéral de 'sorcellerie d'urine' n'est pas encore validée de façon sûre.

CONCLUSIONS

1. Les données

Notre monde subit actuellement des changements environnementaux qui apparaissent comme irréversibles. Tout discours qui fait appel à la notion de "développement" – présente dans l'intitulé du projet Radicel-K – doit tenir compte de ce fait. Pour nous, le développement n'est pas une affaire de projets ponctuels ; il implique une mémoire vivante et une vision d'avenir de ceux qui y participent. C'est pour cette raison que nous interrogeons les Seme sur leur environnement végétal en leur demandant de nous expliquer, aux niveaux personnel et collectif, comment ils l'appréhendent selon leurs traditions et quelles intentions à son égard ressortent de l'intensification de leurs contacts avec des

12 L'emploi de termes de parenté ou d'alliance dans la nomenclature des plantes, fréquent dans certaines sociétés (cf. encore G. Fabre, ce colloque), est quasiment absent en seme. Nous ne pouvons constater qu'un emploi de **fyɛ́ɛ̀** 'coépouse' dans **sán-fyɛ́ɛ̀** '*Senna obtusifolia* (L.) H. S. Irwin & Barneby', qui est perçu comme un rejet d'arachide après récolte, **dɔ̀ndɔ̀nkwɔ̄** ou **dɔ̀ndɔ̀nkwɔ̄-fyɛ́ɛ̀** signifiant 'surgeon d'une plante morte'.

cultures extérieures. Nous essayons de rassembler leurs réponses et, dans la mesure où nous les analysons, de les synthétiser, tout en conservant nos sources sonores dans l'état.

Nous ne nous trompons pas sur l'exploitation de cette base de données : nous n'attendons pas que les "développeurs" se précipitent pour en prendre connaissance. Elle demeurera néanmoins un témoignage de ce que nous avons vu, entendu et compris en terre seme pendant une période historique déterminée et nous continuerons de l'alimenter dans la mesure de nos possibilités.

2. Les enquêteurs

Il a toujours été accepté – et l'est encore aujourd'hui – qu'un pratiquant d'une ethnoscience puisse enquêter chez une population avec une connaissance toute relative de leur langue ou même en se servant exclusivement d'une langue véhiculaire. En même temps, afin de tirer une phonologie, une grammaire et un lexique de son corpus, le linguiste n'est aucunement obligé d'approfondir ses connaissances de la culture exprimée à travers la langue qu'il étudie. Toutefois, les chercheurs en sciences humaines prennent progressivement conscience du fait que les populations chez lesquelles ils travaillent sont plus consultées qu'étudiées[13] et que l'intégrité de la culture qu'ils observent n'est pas compatible avec un retranchement disciplinaire.

Quel que soit le thème ciblé, il existe dans toutes les populations des individus qui s'expriment avec précision et avec profondeur. Il faut donner la parole à ces personnes, conserver ce qu'elles disent et faire des interprétations sur cette base. C'est pourquoi nous avons essayé de joindre les approches de deux disciplines, phytoécologie et linguistique, dans un effort commun pour saisir un discours unique, celui des Seme concernant leur environnement végétal.

Nous sommes conscients du caractère limité de nos résultats : ce discours a été saisi d'une façon imparfaite. Sur un laps de temps si limité, il est impossible qu'il en soit autrement. Toutefois, nos résultats sont là et notre réussite, toute relative, peut être évaluée par nos pairs qui en tireront ou pas des enseignements.

Remerciements : Ces travaux ont été financés par le programme Radicel-K (Université d'Orléans-IRD UMR 208) avec des fonds de la Région Centre (France). Nous remercions Manaka Douanio d'avoir adapté la carte du pays seme (Carte 2) pour cet article. Enfin, trois lecteurs anonymes désignés par le Comité scientifique du colloque nous ont aidés à remanier sensiblement cet article dans son expression et dans son contenu. Nous les remercions sincèrement de la compétence et de la pertinence de leur investissement personnel dans ces débats.

RÉFÉRENCES

AIMM [Africa Inter-Mennonite Mission]. 2004. Orthography proposal for the Siamou language, June 2004. Document de travail.

Anonyme, s.d. Phonology Review. Document de travail [document provenant de la mission AIMM et citant Paul Thiessen comme contributeur pour la partie tonologie]

Arbonnier, Michel. 2009. *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest.* Paris : QUAE/CIRAD/Muséum d'histoire naturelle.

Baude, Olivier. 2006. *Corpus oraux : guide des bonnes pratiques 2006.* Paris : Presses Universitaires d'Orléans/CNRS Éditions.

Bearth, Thomas & Christa Link, 1980. The Tone Puzzle of Wobe. *Studies in African Linguistics* 11(2). 147–207.

13 On remarquera la parution de guides déontologiques tel Baude (2006).

Blondel, Jacques. 2003. Biodiversité, quels enjeux pour les sociétés ? In *Journées de l'Institut français de la biodiversité*, Tours, 18-20 décembre 2002, 17-19.

Capron, Jean & Ambou Traoré. 1989. *Le grand jeu de la création chez les Bwa-Pwesya, Burkina Faso, 1986–1987.* Mémoire du laboratoire d'anthropologie et de sociologie 3. Tours : Université François Rabelais.

CEPSA [Consortium for Ecosystem Services and Poverty Alleviation in Arid and Semi-arid Africa]. 2008. *Situation Analysis of Ecosystem Services and Poverty Alleviation in Arid and Semi-arid Africa.* [Johannesburg :] Khanya-African Institute for Community-driven Development (Khanya-aicdd).

Chevassus-au-Louis Bernard, Jean-Michel Salles & Jean-Luc Pujol. 2009. *Approche économique de la biodiversité et des services liés aux écosystèmes. Contribution à la décision publique*. Paris : La Documentation française.

CJB [Conservatoire et Jardin botaniques (de la Ville de Genève and South African National Biodiversity Institute, Pretoria)]. Base de données des plantes d'Afrique (version 3.4.0). http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/africa/ (août 2012).

Devineau, Jean-Louis, Anne Fournier & Saïbou Nignan. 2009. Ordinary biodiversity in western Burkina Faso (West Africa): what vegetation do the state forests conserve? *Biodiversity & Conservation* 18(8). 2075-2099 (http://dx.doi.org/10.1007/s10531-008-9574-2).

Doremus, Holly. 2002. Biodiversity and the challenge of saving the ordinary. *Idaho Law Review* 38. 325-354.

Gaston, Kevin J. 2010. Valuing common species. *Science* 327. 154-155.

Haas, Lillian. 2004. The particle 'ki' in Siamou. *Cahiers de recherches linguistiques de l'ANTBA/SIL Burkina Faso.*

Hampâté Bâ, Amadou & Germaine Dieterlen. 2010. *Koumen : texte initiatique des pasteurs peul.* Collection Cahiers de l'Homme, Paris : École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

Hutchinson, John, John M. Dalziel, Ronald W.J. Keay & Frank N. Hepper. 1972. *Flora of West Tropical Africa*. London & Tonbridge : Whitefriars Press.

LLL [Laboratoire ligérien de linguistique]. 2008. Programme de Recherche Radicel-K : Recherche Aide Développement : Interactions Culture Environnement Langues - Kénédougou (Burkina Faso).

Lévêque, Christian. 2008. *La biodiversité au quotidien. Le développement durable à l'épreuve des faits*. Paris : QUAE.

Lévi-Strauss, Claude. 1962. *Le totémisme aujourd'hui*. Paris : Presses Universitaires de France.

Marchese, Lynell. 1984, *Atlas linguistique kru*, 3e édition, Atlas et Etudes sociolinguistiques des Etats du Conseil de l'Entente (ASOL), Abidjan : Agence de coopération culturelle et technique et Université d'Abidjan, Institut de linguistique appliquée.

Person, Yves. 1966. Des Kru en Haute-Volta. Série B 1-2. *BIFAN* 28. 485-491.

Prost, R. P. André. 1964. Sɛmɛ. In *Contribution à l'étude des langues voltaïques.* Mémoires de l'IFAN 70. Dakar : IFAN, 345-380.

Scholes, Robert J. & J. R. Biggs. 2004. *Ecosystem services in Southern Africa: a regional assessment.* Pretoria : Council for Scientific and Industrial Research.

Traoré, Kotalama. 1984. *Éléments de phonologie dimensionnelle du seme.* Mémoire de maîtrise. Université de Ouagadoudou.

Traoré, Kotalama. 1985. *Recherche sur la structure de l'énoncé seme.* Mémoire de D.E.A. Université de Nice.

Watson, R. & S. Albonn. 2001. *UK National Ecosystem Assessment. Understanding nature's value to society. Synthesis of the key findings.* Cambridge : UNEP-WCMC.

Wilson, Edward O. 1997. Introduction. In M.L. Reaka-Kudla, D.E. Wilson, & E.O. Wilson (éds.) *Biodiversity II: Understanding and protecting our biological resources.* Washington : Joseph Henry Press.

ANNEXE : TABLEAU DES PLANTES IDENTIFIÉES

Notre inventaire des plantes nommées et identifiées scientifiquement comprend à ce jour environ 190 espèces appartenant à 57 familles[14]. Il s'agit surtout de ligneux (arbres et arbustes 57 %) et d'herbes (34 %), les lianes et suffrutex ne représentant que 18 % du total. À titre de comparaison, pour le lobiri, une langue dont les locuteurs sont bien plus nombreux[15], Hoffmann (1987) a recueilli ou compilé 350 noms d'espèces.

D'après d'autres travaux d'écologie (Fournier 1991, Devineau *et al.* 1997), on sait que la flore des savanes de ces régions comporte généralement deux fois plus d'herbes que d'arbres et l'on peut donc penser qu'un effort de collecte ciblé sur la composante herbacée de la flore permettra d'allonger sensiblement la liste.

Voici le tableau des phonèmes utilisés pour transcrire les termes seme apparaissant dans ce tableau. Les parenthèses signalent un emploi contextuel restreint. Les phonèmes **p**, **b**, **t**, **d**, **f**, **k** et **m** admettent la palatalisation et la labialisation. Les phonèmes **s**, **ʃ**, **n**, **ɲ** et **y** ne peuvent être que labialisés.

consonnes					*voyelles*					
p	t		k	kp						
b	d	j	(g)	gb	i ḭ					u ṵ
f	s	ʃ				e	(ə)		o	
m	n	ɲ		ŋm		ɛ ɛ̰		ɔ ɔ̰		
	l	y		w			a a̰			
	(r)									

Le symbole **!** placé devant une voyelle indique que celle-ci montre l'effet d'un abaissement relatif associé à une faille tonale. Entre deux voyelles identiques à ton haut, il indique un ton modulé qui aurait pu être représenté par le schème Haut-Moyen. Or, ce ton (comme par ailleurs le ton Moyen-Haut, représenté conventionnellement) se comporte de façon à laisser penser qu'une analyse en séquence de tons, habituelle pour les langues Niger-Congo, sera peu adéquate. Pour un phénomène comparable de caractérisation de tons modulés, cf. Bearth & Link (1980).

---

14 Nous avons environ 100 noms seme dont l'espèce désignée n'a pas encore pu être identifiée scientifiquement.

15 *Arts and Life in Africa Online* (http://www.uiowa.edu/~africart/toc/people/Lobi.html) en dénombre 160 000.

RÉFÉRENCES

Bearth, Thomas & Christa Link. 1980. The tone puzzle of Wobe. *Studies in African Linguistics* 11(2). 147–207.

Devineau, Jean-Louis. & Anne Fournier. 1997. Flore et végétation. In J-L. Devineau, A. Fournier, & B. Kaloga, *Les sols et la végétation de la région de Bondoukuy (sud-ouest burkinabé. Présentation générale et cartographie préliminaire par télédétection satellitaire (SPOT).* Montpellier : Éditions de l'IRD (ORSTOM), 25-47.

Fournier, Anne. 1991. *Phénologie, croissance et production végétales dans quelques savanes d'Afrique de l'Ouest. Variation selon un gradient climatique.* Collection Études et thèses. Paris : Éditions de l'ORSTOM.

Hoffman, Odile. 1987. *Les plantes en pays lobi (Burkina et Côte-d'Ivoire) : lexique des noms lobi-latin et latin-lobi.* Études et synthèses de l'Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux 22. Maisons-Alfort : IEMVT.

Nom scientifique selon la base de données des plantes d'Afrique du Conservatoire et jardin botaniques de la ville de Genève	Famille (selon Brummit 1992)	Nom seme (Orodara)	Alimentation : Organes utilisés > Utilisation	Médecine : Organes utilisés > Indication thérapeutique	Artisanat	Rituel - Musique
Abrus precatorius L.	FABACEAE	**ʃùnʃúùn ~ sùnsúùn** < dioula, cf. *Erythrina senegalensis* A.DC.				Décor des masques
Acacia dudgeonii Craib ex Holland	MIMOSACEAE	**gbàn-flà-bwɔ́ɔ̀** (< dioula, *gbàn* 'corne', *flà* 'deux', *bwɔ́ɔ̀* 'sortir', 'deux cornes sortent') **kèmè kpà̰lé** (**kèmè** 'épineux', **kpà̰l** 'rouge', **-(l)é** 'diminutif', 'épineux rose'), cf. *Faidherbia albida* (Delile) A.Chev.			Manches	
Acacia macrostachya Rchb. ex DC.	LEGUMINOSAE	**júrʃ!á-kèmèl** (**júrʃ!á** 'perroquet', **kèmèl** 'ongle', 'griffe de perroquet')				
Acacia nilotica (L.) Willd. ex Delile	MIMOSACEAE	**gbãn**			Tannage des peaux (griots)	
Adansonia digitata L.	BOMBACACEAE	**kyẽ** = *Ceiba pentandra* (L.) Gaertn., cf. *Manihot esculenta* Crantz	Fruits > Simple ou en boisson Feuilles > Sauce			
Aframomum melegueta (Roscoe) K.Schum.	ZINGIBERACEAE	**ɲĩn-kwɔ́ɔ̀n** (**ɲĩn** 'cheveu', **kwɔ́n** 'raser', 'rasage de cheveux')				
Afzelia africana Sm. ex Pers.	FABACEAE	**kpá!ál**		Racines > Fortifiant	Portes, bancs et tabourets	Gousses utilisées dans la divination, bois pour construire les autels de divination
Agave sisalana Perrine	AGAVACEAE	**gbèl**				

Alchornea cordifolia (Schumach. & Thonn.) Müll.Arg.	EUPHORBIACEAE	**klāfúùr** (cf. **klāá** 'écraser', **fùr** 'excrément') aussi **kyàr-bwàr-món** (**kyàr** 'feuille', **bwàr** 'noir', **món** 'chose', 'chose au feuillage noir')				Fabrication d'objets du rituel d'initiation des garçons
Anacardium occidentale L.	ANACARDIACEAE	**twàábláà** (cf. *Blighia sapida* K.D.Koenig?)				
Andropogon chinensis (Nees) Merr.	POACEAE	**ɲí!ín** ~ **ɲí!ín-lɔ́ɔ̀** (**ɲí!ín** 'paille', **lɔ́ɔ̀** 'blanc'), cf. *Ctenium elegans* Kunth, *Ctenium newtonii* Hack.			Toitures	
Andropogon gayanus var. tridentatus Hack.	POACEAE	**kàrn**, aussi appelé **kàrn-ʃɛ̃n** (**ʃɛ̃n** 'herbe'), souvent réinterprété comme **kà̰l-ʃɛ̃n** (**kà̰l** 'guerre'), 'herbe de bagarre', = *Hyparrhenia rufa* (Nees) Stapf			Sekos pour toitures et clôtures	
Andropogon pseudapricus Stapf	POACEAE	**ɲí!ín-kpáà̰l** (**ɲí!ín** 'paille', **kpà̰l** 'rouge, mûr') = *Schizachyrium sanguineum* (Retz.) Alston				
Annona senegalensis Pers.	ANNONACEAE	**bwàn**	Fleurs > Sauce Fruits > Simple	Feuilles > Paludisme Racines et rameaux > Dysenterie Racines et rameaux > Diarrhée		
Anthocleista procera Lepr. ex Bureau	GENTIANACEAE	**màr**				
Antiaris africana Engl.	MORACEAE	**mɔ̀n**				
Arachis hypogaea L.	FABACEAE	**sa̰n**, cf. *Senna tora* (L.) Roxb.	Graines > Simple ou dans les sauces	Graines > Mal d'oreille		
Baissea multiflora A.DC.	APOCYNACEAE	**bwón-kpr!ā-kār** (**bwóòn** 'chien', **kprā** 'cou', **kār** ' nœud', 'collier à amulette de chien'), cf. *Smilax anceps* Willd.		Liane tressée > colliers pour protéger les chiens contre les morsures d'autres animaux		
Berlinia grandiflora (Vahl) Hutch. & Dalziel	FABACEAE	**tèbèn**				
Blighia sapida K.D.Koenig	SAPINDACEAE	**blá!á**, cf. *Trichilia emetica* Vahl	Fruits > Sauce ou cru		Portes	Transport des cadavres

Bombax costatum Pellegr. & Vuill.	BOMBACACEAE	**tɔ̨́n**	Fleurs > Sauce		Bancs, petits mortiers	Tambours, masques
Borassus aethiopum Mart.	ARECACEAE	**kpēén**, cf. *Urelytrum muricatum* C.E.Hubb.	Sève > Vin de palme	Pétiole > Variole	Fixation des toits de paille Cordages, paniers, nattes	Tambours, masques Nombreux usages dans divers rituels (divination, installation de la "chance" etc., initiations)
Bridelia ferruginea Benth.	PHYLLANTHACEAE	**kɔ̨̄n-tālé** (**kɔ̨̄n** 'bouche', **tāl** 'être amer', **-(l)é** 'diminutif', 'petite amertume')				
Bridelia scleroneura Müll.Arg.	PHYLLANTHACEAE	**kɔ̨̄n-tālé**			Bois de chauffe	
Burkea africana Hook.	FABACEAE	**síns!áàrn**		Écorces > Ulcère d'estomac		Masques
Calotropis procera (Aiton) W.T.Aiton	APOCYNACEAE	**brɔ̄**				
Canarium schweinfurthii Engl.	BURSERACEAE	**ʃɛ̄ɛ́**				
Capsicum annuum L.	SOLANACEAE	**sūnkú**				
Carapa procera DC.	MELIACEAE	**kwà**				
Carica papaya L.	CARICACEAE	**mánjí** < dioula ?		Feuilles > Paludisme		
Cassia sieberiana DC.	FABACEAE	**gbēʃēl**		Racines > Œdème des pieds et des mains Feuilles > Paludisme Racines > Maux de ventre	Bois de chauffe	
Cassytha filiformis L.	LAURACEAE	**bāárǹ-byēl** (**bāár-ǹ** 'lièvre-de', **byēl** 'bouillie', 'bouille de lièvre')				Cérémonies d'investiture de devins
Ceiba pentandra (L.) Gaertn.	BOMBACACEAE	**kyɛ̨̀** = *Adansonia digitata* L., *Manihot esculenta* Crantz			Portes	Masques

Ceratotheca sesamoides Endl.	PEDALIACEAE	**pùnbá!ál** ~ **pènbą̰!ą̰́l**, **pèmą̰!ą̰́l**	Feuilles > Sauce			
Citrus limon (L.) Burm.f.	RUTACEAE	**dùmún-ɲàn** (**dùmúùn** 'orange', **ɲàn** 'être acide', 'orange acide')		Feuilles > Paludisme		
Cochlospermum planchonii Hook.f.	COCHLOSPERMACEAE	**bāárǹ-tòrōón** (**bāár-ǹ** 'lièvre-de', **tòrōón** 'tambour d'aisselle', 'tambour de lièvre') **tārǹ-bwá** (**tār-ǹ** 'roi-de', **bwá** 'canne', 'canne de roi')		Racines > Maux de ventre		
Cochlospermum tinctorium Perr. ex A.Rich.	COCHLOSPERMACEAE	**tūúrǹ-wōn** (**tūúrǹ** 'souris *sp.*-de', **wōn** 'oseille', 'oseille de souris *sp.*')				
Cola cordifolia (Cav.) R.Br.	STERCULIACEAE	**kwɔ̀**				
Combretum ghasalense Engl. & Diels	COMBRETACEAE	**kùrkàr**			Bois de chauffe	
Combretum glutinosum Perr. ex DC.	COMBRETACEAE	**kùrkàr**			Bois de chauffe	
Combretum micranthum G.Don	COMBRETACEAE	**bɔ́bá** < dioula				
Combretum molle R.Br. ex G.Don	COMBRETACEAE	**tímón-jāáāl** (**tímón** 'arbre', **jāáāl** 'mauvais') ~ **nán j!āáāl** (**ná!án** 'bois à brûler', **jāáāl** 'mauvais')				
Combretum nigricans Lepr. ex Guill. & Perr.	COMBRETACEAE	**wą̄-lɔ́ɔ̀** (**wą̄** 'feuille', **lɔ́ɔ̀** 'blanc')				
Corchorus tridens L.	TILIACEAE	**fèfēl**	Feuilles > Sauce			
Cordia myxa L.	BORAGINACEAE	**dàndíkí** < dioula ?				
Crossopteryx febrifuga (Afzel. ex G.Don) Benth.	RUBIACEAE	**kpīnkpīn** ~ **kpēnkpēn**, cf. *Gardenia sokotensis* Hutch. et *Sericanthe chevalieri* (K.Krause) Robbr.**kúkwár ɲ!é!én** (**kúkwáàr** '*Piliostigma reticulatum*', **ɲé!én** 'femelle')			Bois de chauffe Piquets cloués aux rôniers servant de marches	

Crotalaria goreensis Guill. & Perr.	FABACEAE	**fãr-yẽn(-mɔ́n)** (**fãr** 'aire de battage', **yẽn** 'balayer, **mɔ́n** 'chose', 'chose pour balayer l'aire de battage') = *Vernonia galamensis* (Cass.) Less.				
Crotalaria senegalensis (Pers.) Bacle ex DC.	FABACEAE	**dìɲɔ́n-jǃɔ̃n (díɲɔ́ɔ̃n** 'monde', **jɔ̃n** 'louange', 'louange du monde')				
Ctenium elegans Kunth	POACEAE	**twɛ́ǃɛ́l-mwáǃán(-ɲíǃín)** (**twɛ́ɛ̃l-mwáǃán** 'abeille-dard = dard d'abeille, ruche', **ɲíǃín** 'paille', 'paille de ruche') **fa̰fa̰l-dār** (**fa̰fa̰l** 'souris *sp.*, **dār** 'queue', 'queue de souris *sp.*')			Ruches	
Ctenium newtonii Hack.	POACEAE	**twɛ́ǃɛ́l-mwáǃán-ɲíǃín**, **fa̰fa̰l-dār**, **tɔ́mà ɲíǃín** (**tɔ́mà** 'homonyme', **ɲíǃín** 'paille', 'paille d'homonyme')			Ruches	
Cucurbita maxima Duchesne ex Lam.	CUCURBITACEAE	**kɔ̃mɔ̃**, cf. homonymie : *Diospyros mespiliformis* Hochst. ex A.DC.				
Cussonia arborea Hochst. ex A.Rich.	ARALIACEAE	**núfwèɛ́** ~ **núfùú**				
Cymbopogon giganteus Chiov.	POACEAE	**bùtùr-ka̰ǃa̰l** (**bùtùr** 'bouc', **ka̰ǃa̰l** 'bâton' ou 'promenade', 'bâton (?) de bouc')				
Cyperus articulatus L.	CYPERACEAE	**màdyáà** < dioula 'aimé'				
Cyperus esculentus L.	CYPERACEAE	**ta̰n**				
Daniellia oliveri (Rolfe) Hutch. & Dalziel	FABACEAE	**tɛ̃n**		Feuilles > Mal de foie Feuilles > Maux de cœur Jeunes feuilles > Conjonctivite	Manches	
Detarium microcarpum Guill. & Perr.	FABACEAE	**dìbī**	Fruits > Simple			
Dichrostachys cinerea (L.) Wight & Arn.	FABACEAE	**blìblì**				Matériel de divination

Digitaria exilis (Kippist) Stapf	POACEAE	**fʊ̰!ʊ̰n**				
Dioclea reflexa Hook.f.	FABACEAE	**kpé!él**				
Dioscorea abyssinica Hochst. ex Kunth	DIOSCOREACEAE	**kùrsáná**	Tubercules > Cuite			
Diospyros mespiliformis Hochst. ex A.DC.	EBENACEAE	**kɔ̄mɔ̄**, cf. homonymie : *Cucurbita maxima* Duchesne ex Lam.	Fruits > Simple	Feuilles > Mal de foie		Construction des autels de divination
Echinops longifolius A.Rich.	ASTERACEAE	**tàlākwón-k!ɜ̀ɜ̰nlɔ̰̄** (**tàlākwó!ón** 'caméléon', **kɜ̀ɜ̰nlɔ̰̄** 'faucille', 'faucille du caméléon')				
Elaeis guineensis Jacq.	ARECACEAE	**sɛ̰́n**	Fruits (huile) > Sauce Sève > Vin de palme	Écorces > Paludisme Intérieur du tronc > Rhumatisme	Tissage de cordes pour fixation de toits de paille	
Entada abyssinica Steud. ex A.Rich.	FABACEAE	**twɔ̰́!ɔ̰́n-dɔ̀mɔ̄** (twɔ̰́!ɔ̰́n 'message' ou 'cendre', dɔ̀mɔ̄ 'bubale', sens incertain)				
Entada africana Guill. & Perr.	FABACEAE	**kpārtá-mɔ́n** (**kpārtá** '?', **mɔ́n** 'chose')		Écorces > Diarrhée		
Erythrina senegalensis A.DC.	FABACEAE	**ʃùnʃún-ky!āár** (**ʃùnʃúùn** '*Abrus precatorius* L.' < dioula, **kyāár** 'aveugle')				
Erythrophleum guineense G.Don	FABACEAE	**kɔ́mɔ̀é ~ kɔ́mɔ̀ɔ́**				
Euphorbia hirta L.	EUPHORBIACEAE	**kār-wɔ̰́!ɔ̰́-n!ín** (**kāár** 'scorpion', **wɔ̰̄** 'sein', **nīín** 'sève', 'sève de sein = lait de scorpion')		Feuilles plus noix de cola > Diarrhée Feuilles > Dysenterie		
Fadogia agrestis R.D.Good	RUBIACEAE	**bāárn-ɲûr** (**bāár-n** 'lièvre-de', **ɲûr** 'soumbala', 'soumbala de lièvre')				
Faidherbia albida (Delile) A.Chev.	FABACEAE	**kɛ̀mɛ̀-lɔ́ɔ̀** (**kɛ̀mɛ̀** 'épine', **lɔ́ɔ̀** 'blanc'), cf. *Acacia dudgeonii* Craib ex Holland				

Ficus platyphylla Delile	MORACEAE	**kàlfɔ́-bw!āl** (**kàl-fɔ́ɔ̀** 'confier' < dioula, **bwāl** '*Ficus sycomorus* L.', 'Ficus de confiance, qui se confie en s'attachant à un autre')				
Ficus sur Forssk.	MORACEAE	**bɔ̄nɔ̄-bwāl** (**bɔ̄nɔ̄** 'fertilité' **bwāl** 'Ficus', 'Ficus de fertilité'), cf. *Uapaca togoensis* Pax				
Ficus sycomorus L.	MORACEAE	**bwāl**				
Ficus trichopoda Baker	MORACEAE	**kwɔ́!ɔ́n-bwāl** (**kwɔ́!ɔ́n** 'résine', **bwāl** 'Ficus', 'Ficus résineux')				
Ficus vallis-choudae Delile	MORACEAE	**bwāl**				
Fimbristylis ferruginea (L.) Vahl.	CYPERACEAE	**nīn-ɲál** (**nīín** 'oiseau *sp.*', **ɲál** 'balafon', 'balafon d'oiseau *sp.*')			Tissage de jouets en forme de balafon (hampes florales)	
Gardenia aqualla Stapf & Hutch.	RUBIACEAE	**kāár** ~ **tyɛ́!ɛ̱́n-ká!ár** (**tyɛ́!ɛ̱́n** 'esprit', **kāár** '*Gardenia aqualla* Stapf & Hutch.', 'Gardenia de mauvais esprit'), parfois **tyɛ́!ɛ̱́n-ká!ár tɪ̱̄** '**tyɛ́!ɛ̱́n-ká!ár** mâle', cf. *Pavetta crassipes* K.Schum.				
Gardenia erubescens Stapf & Hutch.	RUBIACEAE	**tyɛ́!ɛ̱́n-ká!ár**, plus spécifiquement **tyɛ́!ɛ́n-ká!ár ɲɛ́!ɛ́n** '**tyɛ́!ɛ́n-ká!ár** femelle'	Fruits > Simple			
Gardenia sokotensis Hutch.	RUBIACEAE	**kārn-lɔ́ɔ̀** (**kāár** '*Gardenia aqualla* Stapf & Hutch.', **-n** non étymologique, **lɔ́ɔ̀** 'blanc', 'G. aqualla blanche') **kpīnkpīn-lɔ́ɔ̀** (**kpīnkpīn** '*Crossopteryx febrifuga* (Afzel. ex G.Don) Benth.', **lɔ́ɔ̀** 'blanc', '*C. febrifuga* blanche')				
Gardenia ternifolia Schumach. & Thonn.	RUBIACEAE	**tyɛ́!ɛ̱́n-ká!ár tɪ̱̄** '**tyɛ́!ɛ̱́n-ká!ár** mâle' **kār-ná!án** (**kāár** '*Gardenia aqualla* Stapf & Hutch.', **ná!án** 'bois à brûler', 'bois de G. *aqualla*')				
Gladiolus klattianus Hutch.	IRIDACEAE	**wɔ̀nmīn-d!ɛ̄** (**wɔ̀nmīín** 'galette', **dɛ̄** 'bouillie', 'pâte de galette')				

Grewia cissoides Hutch. & Dalziel	TILIACEAE	**fófwɔ́!ɔ́n-ʃín-kpáàr** (**fófwɔ́!ɔ́n** 'vipère', **ʃín** 'coucher', **kpàr** 'natte', 'natte de couchage de vipère')				
Grewia flavescens Juss.	TILIACEAE	**ʃã-mɔ́n-kã̰ã̰̀l** (**ʃã-mɔ́n** 'maladie *sp.*, litt. chose de Toussian', **kã̰̀l** 'guerre' ?)				Fabrication d'objets du rituel d'initiation des garçons
Grewia lasiodiscus K.Schum.	TILIACEAE	**nwàn**				
Guiera senegalensis J.F.Gmel.	COMBRETACEAE	**fùntyáàl** (étymologie proposée : **fùnɔ̃** 'sous', **tyá!ál** '*Pteleopsis suberosa* Engl. & Diels')				
Gymnanthemum amygdalinum (Delile) Sch.Bip. ex Walp.	ASTERACEAE	**yí-sɔ̃nfrɔ́!ɔ́** (**yí** 'marigot', **sɔ̃nfrɔ́!ɔ́** 'savon' < dioula, 'savon de marigot')	Feuilles > Sauce	Feuilles > Paludisme		
Gymnosporia senegalensis (Lam.) Loes.	CELASTRACEAE	**blé!én-kúùr** (étymologie incertaine)				
Hannoa undulata (Guill. & Perr.) Planch.	SIMAROUBACEAE	**jìmɔ́-ɲ!ɛ̃fṹ!ṹn** (**jìmɔ́ɔ̀** 'foule', **ɲɛ̀fṹ!ṹn** '*Lannea acida* A.Rich.' 'L. acida des foules' ?)				Banc d'initiation
Heliotropium indicum L.	BORAGINACEAE	**tàlãkwón-d!á!ár** (**tàlãkwɔ́!ɔ́n** 'caméléon', **dãr** 'queue', 'queue de caméléon')				
Hibiscus esculentus L.	MALVACEAE	**frá!á**	Fruits > Sauce			
Hibiscus sabdariffa L.	MALVACEAE	**wõn**, cf. *Cochlospermum tinctorium* Perr. ex A.Rich., *Melochia melissifolia* Benth., *Mucuna pruriens* (L.) DC.	Feuilles et fleurs > Sauce	Feuilles > Variole Fleurs fraiches > Rougeole Fleurs > Conjonctivite	Cordes	
Holarrhena floribunda (G.Don) T.Durand & Schinz	APOCYNACEAE	**kɛ̃!ɛ̃́n-tɪ̃!ɪ́** (**kɛ̃!ɛ̃́n** '*Xylopia aethiopica* (Dunal) A.Rich.', **tɪ̃ɪ́** 'mâle') **jál-sár-mɔ́n** (**jál** 'sifflet', **sár** 'tailler', **mɔ́n** 'chose', 'chose pour tailler le sifflet') = *Uvaria chamae* P.Beauv.				Flûtes

Hymenocardia acida Tul.	EUPHORBIACEAE	**kúkwár-kp!ǽǽlé** (**kúkwáàr** '*Piliostigma thonningii* (Schumach.) Milne-Redh.', **kpǽl** 'rouge', **-(l)é** 'diminutif' se référant à la rougeur, 'rose')				Construction des autels de divination
Hyparrhenia diplandra (Hack.) Stapf	POACEAE	**tɔ̃ngbár** **ɲɛ̃-tár-mɔ́n tǽ!ǽ** 'ɲɛ̃, 'feu', **tár** 'allumer ', mɔ́n 'chose', **tǽ** 'mâle', 'variété mâle de chose pour allumer le feu'				
Hyparrhenia rufa (Nees) Stapf	POACEAE	**kàrn**, aussi appelé **kàrn-ʃɛ̃n** (**ʃɛ̃n** 'herbe'), souvent réinterprété comme **kǽl-ʃɛ̃n** (**kǽl** 'guerre') 'herbe de bagarre' = *Andropogon gayanus* var. *tridentatus* Hack.				
Hyptis suaveolens (L.) Poit.	LAMIACEAE	**sùsūl-tīkáàl** (**sùsūl** 'moustique', **tīkáàl** 'remède', 'remède pour les moustiques')				
Imperata cylindrica (L.) Raeusch.	POACEAE	**fǽǽl**				
Ipomoea asarifolia (Desr.) Roem. & Schult.	CONVOLVULACEAE	**dùká!án** ~ **dùkwá!án**		Plante entière > Grosses fatigues		
Ipomoea batatas (L.) Lam.	CONVOLVULACEAE	**mùsàkún** < dioula	Feuilles > Sauce Tubercules > Bouillis	Feuilles > Paludisme		
Isoberlinia doka Craib & Stapf	FABACEAE	**tèbèn**				
Khaya senegalensis (Desr.) A.Juss.	MELIACEAE	**té!én**		Écorces > Maux de ventre Écorces > Gale Écorces > Lèpre	Banc, chaises, mortiers	
Landolphia dulcis (Sabine) Pichon	APOCYNACEAE	**kūr-kpǽl** (**kūr** 'hyène' ?, **kpǽl** 'rouge') **kpél-tɩ́ó-kp!á!á** (**kpé!él** '*Landolphia heudelotii* A.DC.', **tō** 'contre', **kpá!á** '?', cf. **tōkpáàr** 'dur', **tōkplá!á** 'enterrement')				
Landolphia heudelotii A.DC.	APOCYNACEAE	**kpé!él** = *Dioclea reflexa* Hook.f.	Jeunes feuilles > Sauce Fruits > Simples	Feuilles > Paludisme	Colle	

Lannea acida A.Rich.	ANACARDIACEAE	**ɲɛ̀fʊ̰́!ʊ̰́n** ~ **ɲɛ̀hʊ̰́!ʊ̰́n**, (cf. *Digitaria exilis* (Kippist) Stapf ?)				
Lannea microcarpa Engl. & K.Krause	ANACARDIACEAE	**sɔ̀sá̰!á̰l**				
Lannea velutina A.Rich.	ANACARDIACEAE	**ɲɛ̀fʊ̰́!ʊ̰́n** ~ **ɲɛ̀hʊ̰́!ʊ̰́n**, cf. *Hannoa undulata* (Guill. & Perr.) Planch.				
Lawsonia inermis L.	LYTHRACEAE	**jàbîi** < dioula				
Lophira lanceolata Tiegh. ex Keay	OCHNACEAE	**kàré!é-ʃɛ̰́!ɛ̰́** (**kàré!é** 'griots', **ʃɛ̰́!ɛ̰́** 'totem', 'totem de griots') ~ **kàáɔ̀-ʃí** (**kàá!án** 'griot', **ʃí** '?')				
Loudetia simplex (Nees) C.E.Hubb.	POACEAE	**mùsá!án** ~ **musa̰**				
Loudetia togoensis (Pilg.) C.E.Hubb.	POACEAE	**mùsá!án** ~ **musa̰**				
Loudetiopsis kerstingii (Pilg.) Conert	POACEAE	**tú!úr-māl tɪ̰́** (**tú!úr** 'haut marécage', **māl** 'riz', **tɪ̰́** 'mâle', 'riz mâle des hauteurs'), cf. *Sclerocarya birrea* (A.Rich.) Hochst.				
Macrotyloma geocarpum (Harms) Maréchal & Baudet	FABACEAE	**ʃɪʃî**				
Mangifera indica L.	ANACARDIACEAE	**mánkūúrn**				
Manihot esculenta Crantz	EUPHORBIACEAE	**kyɛ̰̀-bā** (**kyɛ̰̀** 'fromager', **bā** 'igname', 'igname de fromager')				
Manilkara obovata (Sabine & G.Don) J.H.Hemsl.	SAPOTACEAE	**yí-dwɔ́!ɔ́** (**yí** 'marigot', **dwɔ́!ɔ́** 'karité', 'karité de rivière')				
Maranthes polyandra (Benth.) Prance	CHRYSOBALANACEAE	**ŋmár**				
Margaritaria discoidea (Baill.) G.L.Webster	EUPHORBIACEAE	**blɛ̄ɛ́ɔ̀-fɪ̰́n** (**blɛ̄ɛ́-ɔ̀** 'chèvre-de', **fɪ̰́n** 'tronc', 'pied de chèvre')				

Melochia melissifolia Benth.	STERCULIACEAE	**jìbré-w!ōn** (**jìbréɛ̀** 'crapaud', **wōn** 'oseille', 'oseille de crapaud')				
Mitracarpus scaber Zucc. ex Schult. & Schult.f.	RUBIACEAE	**ʃɛ̰̄n-mɔ́kàl** (**ʃɛ̰̄n** 'herbe, **mɔ́kàl** 'tô', 'tô d'herbe'), cf. *Olax subscorpioidea* Oliv. **ʃɛ̰̀l-myɛ̰́!ɛ̰́** (**ʃɛ̰̀l** 'grillon', **myɛ̰́!ɛ̰́** 'tô', 'tô de grillon')				
Monotes kerstingii Gilg	DIPTEROCARPACEAE	**ŋmɔ́ŋmá!ár**				
Morelia senegalensis A.Rich. ex DC.	RUBIACEAE	**fùrʃī** = *Syzygium guineense* (Willd.) DC.		Écorces > Diarrhée		
Mucuna pruriens (L.) DC.	FABACEAE	**kɔ̰̀n(-wōn)** ~ **yí-wōn** (**yí** 'marigot', **wōn** 'oseille' ?)				
Ochna schweinfurthiana F.Hoffm.	OCHNACEAE	**kpàtɪ̰̄** ~ **kpár-mɔ́!ɔ́kár-kpáàtɪ̰̄** (**kpár** 'os', **mɔ̄káàr** 'hâte', 'Ochna pour dynamiser le corps')				
Ocimum canum Sims	LAMIACEAE	**kwɔ̰̄-tyāl-mɔ́n** (**kwɔ̰̄** 'accouchement', **tyāl** 'lavage', **mɔ́n** 'chose', 'chose pour les devoirs de sage-femme')				
Olax subscorpioidea Oliv.	OLACACEAE	**bāárn-mɔ́kàl** (**bāár-n** 'lièvre-de', **mɔ́kàl** 'tô', 'tô de lièvre'), cf. *Mitracarpus scaber* Zucc. ex Schult. & Schult.f.				
Opilia amentacea Roxb.	OPILIACEAE	**sɛ̰́n-tr!ú!ú** (**sɛ̰́ɛ̰̀n** 'fruit', **tú!úr** 'haut marécage' ? sens incertain)		Rameaux feuillés > Paludisme		
Oxytenanthera abyssinica (A.Rich.) Munro	POACEAE	**ŋmàl**			Chaises et lits	Construction des autels de divination
Ozoroa insignis Delile	ANACARDIACEAE	**ɲɛ̄n-ʃɛ̰́!ɛ̰́** (**ɲɛ̄ɛ́n** 'bouche', **ʃɛ̰́!ɛ̰́** 'totem', 'totem de la bouche, interdit')				
Panicum maximum Jacq.	POACEAE	**jànjūr-bw!àr** (**jànjūúr** 'tige arrachée', **bwàr** 'noir')				
Parinari curatellifolia Planch. ex Benth.	CHRYSOBALANACEAE	**bɛ̄ln** ~ **bōln**	Fruits > Simple			

Parkia biglobosa (Jacq.) R.Br. ex G.Don	FABACEAE	**ɲín**	Graines (soumbala) > Sauce Pulpe > Simple ou préparée	Pulpe > Diarrhée Feuilles > Rougeole et variole		
Paullinia pinnata L.	SAPINDACEAE	**jínkár-kp!ɔ́ná-tyé** (**jínká!ár** 'cercopithèque', **kpɛ̄nār-tyé** 'paume', 'paume de cercopithèque')		Plante entière > Fortifiant pour bébé		
Pavetta crassipes K.Schum.	RUBIACEAE	**tyɛ́!ɛ́n-ká!ár** = *Gardenia aqualla* Stapf & Hutch.				
Pennisetum pedicellatum Trin.	POACEAE	**kwɛ̄ln**				
Pericopsis laxiflora (Benth.) Meeuwen	LEGUMINOSAE	**kúkwál** ~ **kpókpál**		Feuilles > Chutes en grimpant sur un arbre		
Phoenix dactylifera L.	ARECACEAE	**támàró-fɪ̃ɪ̃n** (**támàróò** 'datte' < dioula, **fɪ̃ɪ̃n** 'tronc')				
Piliostigma reticulatum (DC.) Hochst.	FABACEAE	**kúkwáàr**, cf. *Crossopteryx febrifuga* (Afzel. ex G.Don) Benth.				
Piliostigma thonningii (Schumach.) Milne-Redh.	FABACEAE	**kúkwáàr**, cf. *Hymenocardia acida* Tul.				
Prosopis africana (Guill. & Perr.) Taub.	FABACEAE	**kɪ̃!ɪ́n**		Feuilles > Migraine Feuilles > Maux de dents Feuilles > Varicelle		Masques Petits tambours
Pseudocedrela kotschyi (Schweinf.) Harms	MELIACEAE	**kúrgbɛ̀**		Racines > Ulcère d'estomac		
Pteleopsis suberosa Engl. & Diels	COMBRETACEAE	**tyá!ál**, cf. *Guiera senegalensis* J.F.Gmel.		Écorces > Diarrhée Feuilles > Rougeole et variole Écorces > Hémorroïdes des enfants		Balafon

Pterocarpus erinaceus Poir.	FABACEAE	**ŋmá!ál**			Manches, portes	Construction des autels de divination Confection des balafons
Raphia sudanica A.Chev.	ARECACEAE	**ɲèn** (jeune plante), **kpár** (plante mûre)				
Saba comorensis (Bojer ex A.DC.) Pichon	APOCYNACEAE	**ɲīnbɔ́**				
Saba senegalensis (A.DC.) Pichon	APOCYNACEAE	**bwɔ́!ɔ́**	Fruits > Sauce			
Sarcocephalus latifolius (Sm.) E.A.Bruce	RUBIACEAE	**tyɛ̰̀n-tʃ̰ḭ̃n** (étymologie incertaine, **tyɛ̰̀n** 'urine', **tʃ̰ḭ̃n** 'sorcellerie' ?)		Feuilles > Paludisme		
Schizachyrium sanguineum (Retz.) Alston	POACEAE	**ɲí!ín kpa̰̰à̰l** (**ɲí!ín** '*Andropogon chinensis* (Nees) Merr.', **kpà̰l** 'rouge') = *Andropogon pseudapricus* Stapf				
Sclerocarya birrea (A.Rich.) Hochst.	ANACARDIACEAE	**ɲīn-méɛ̀-māl** (**ɲīn-méɛ̀** 'choses à poil, animaux', **māl** 'riz', 'riz d'animaux'), cf. *Loudetiopsis kerstingii* (Pilg.) Conert				
Securidaca longipedunculata Fresen.	POLYGALACEAE	**hlū**	Feuilles > Sauce	Racines > Maux de ventre Racines > Lèpre Poudre des racines > Herpès		
Senna occidentalis (L.) Link	FABACEAE	**hlɔ̰̄-ʃɛ̰́-d!ɛ̄n** (**hlɔ̰̄** 'poule', **ʃɛ̰́!ɛ̰́** 'totem', **dɛ̄n** 'haricot', 'haricot du totem poule')		Feuilles > Paludisme		
Senna siamea (Lam.) H.S.Irwin & Barneby	FABACEAE	**káʃáà** < *Cassia*		Feuilles > Paludisme		
Senna tora (L.) Roxb.	FABACEAE	**hlɔ̰̄-ʃɛ̰́-d!ɛ̰̄** (**hlɔ̰̄** 'poule', **ʃɛ̰́!ɛ̰́** 'totem', **dɛ̄n** 'haricot', 'haricot de totem poule') **sá̰n-fyɛ́ɛ̀** (**sá̰n** 'arachide', **fyɛ́ɛ̀** 'coépouse', 'coépouse, rejet d'arachide')				

Sericanthe chevalieri (K.Krause) Robbr.	RUBIACEAE	**kpīnkpīn-lɔ́ɔ̀** (**kpīnkpīn** *'Crossopteryx febrifuga* (Afzel. ex G.Don) Benth.', **lɔ́ɔ̀** 'blanc', '*C. febrifuga* blanche')				
Sesamum indicum L.	PEDALIACEAE	**dɔ̀fɛ̃ɛ̃́n**				
Sida rhombifolia L.	MALVACEAE	**nɔ́nāl**				
Smilax anceps Willd.	SMILACACEAE	**dɔ̀nsō-ní!-kprā-kār-mɔ́n** (**dɔ̀nsō** 'chasseur' < dioula, **ní!í** 'pied', **kprā** 'cou', **kār** 'nœud', **mɔ́n** 'chose', 'nœud qui saisit la jambe du chasseur', cf. *Baissea multiflora* A.DC.				
Solanum aethiopicum L.	SOLANACEAE	**dwɔ̄**				
Solanum incanum L.	SOLANACEAE	**súrúkú-dwɔ̄** (**súrúkú** 'hyène' < dioula, **dwɔ̄** 'aubergine', 'aubergine d'hyène')				
Stachytarpheta angustifolia (Mill.) Vahl	VERBENACEAE	**sìnklá-d!ār** (**sìnklá!á** 'margouillat', **dār** 'queue', 'queue de margouillat')				
Sterculia setigera Delile	STERCULIACEAE	**kyèmɔ̄kɔ̄** (étymologie incertaine)		Écorces > Maux d'yeux		
Striga hermonthica (Delile) Benth.	SCROPHULARIACEAE	**ɲɔ́**				
Strychnos spinosa Lam.	STRYCHNACEAE	**ká!ánbɔ̀ɔ́** **ká!ánbɔ̀ɔ́n tɩ̃ɩ̃** (**ká!ánbɔ̀ɔ́** '*Strychnos spinosa* Lam.', **-n** non étymologique, **tɩ̃ɩ̃** 'mâle')				
Swartzia madagascariensis Desv.	FABACEAE	**sēnjāl**				
Syzygium guineense (Willd.) DC.	MYRTACEAE	**fùrʃī** = *Morelia senegalensis* A.Rich. ex DC.				
Tamarindus indica L.	FABACEAE	**kpíɲà**				
Tapinanthus sp.	LORANTHACEAE	(**tyɛ́!ɛ́-ká!ár-**)**dɔ́ɔ̀n** (**tyɛ́!ɛ́-ká!ár** '*Gardenia erubescens* Stapf & Hutch.', **dɔ́ɔ̀n** 'parasite', 'parasite de *G. erubescens*')				

Terminalia avicennioides Guill. & Perr.	COMBRETACEAE	**kpá!án**			Manches	
Terminalia laxiflora Engl. & Diels	COMBRETACEAE	**kpá!án**				
Terminalia macroptera Guill. & Perr.	COMBRETACEAE	**kpá!án**				
Tinnea barteri Gürke	LAMIACEAE	**bāár-ǹ-gbɔ̄ngbāl** (**bāár-ǹ** 'lièvre-de', **gbɔ̄ngbāl** 'grelot', 'grelot de lièvre')				
Tribulus terrestris L.	ZYGOPHYLLACEAE	**múklɔ́ɔ̀-tà-ɲèl** (**múklɔ́ɔ̀** 'vieille femme', **tà** 'joue', **ɲèl** 'dent', 'molaire de vieille femme')				
Trichilia emetica Vahl	MELIACEAE	**kpāárn-blá!á** (**kpāár-n** 'singe (Patas)-de', **blá!á** '*Blighia sapida* K.D.Koenig', '*B. sapida* de singe')		Racines > Maux de ventre		
Uapaca togoensis Pax	EUPHORBIACEAE	**gbāgbā** ~ **bwāl jɛ̄ɛ́n** (**bwāl** '*Ficus sycomorus* L.', **jɛ̄ɛ́n** 'mâle), cf. *Ficus sur* Forssk.				
Urelytrum muricatum C.E.Hubb.	POACEAE	**kpɛ̄n-ɲá-m!ɔ̄-ɲīr-ʃ!ɛ̄n** (**kpɛ̄ɛ́n** 'rônier', **ɲá!á** 'face', **mɔ̄** 'dans', **ɲīír** 'visser', **ʃɛ̄n** 'herbe', 'herbe pour visser dans le devant du rônier')				
Uvaria chamae P.Beauv.	ANNONACEAE	**kɛ́!ɛ́n-tɪ̄!ɪ́** (**kɛ́!ɛ́n** '*Xylopia aethiopica* (Dunal) A.Rich.', **tɪ̄ɪ́** 'mâle') = *Holarrhena floribunda* (G.Don) T.Durand & Schinz	Fruits > Simple	Racines > Diarrhée des enfants		
Vernonia galamensis (Cass.) Less.	ASTERACEAE	**fār-yɛ̄n** (**fār** 'aire de battage', **yèn** 'balayer', 'balayer l'aire de battage') = *Crotalaria goreensis* Guill. & Perr.				
Vernonia nigritiana Oliv. & Hiern	ASTERACEAE	**sɔ̀nkɔ́-t!ákáàr** (**sɔ̀nkɔ́ɔ̄** 'coq', **tākáàr** 'crête', 'crête de coq')				
Vigna subterranea (L.) Verdc. *var. subterranea*	FABACEAE	**klá!á**				

Vitellaria paradoxa C.F.Gaertn.	SAPOTACEAE	**dwɔ́!ɔ́**, cf. *Manilkara obovata* (Sabine & G.Don) J.H.Hemsl.	Pulpe des fruits > Simple Noix (beurre) > Sauce	Feuilles > Paludisme Bout des rameaux > Maux d'yeux		Petits tambours
Vitex doniana Sweet	VERBENACEAE	**bùbwàr**	Feuilles > Sauce			Masques
Vitex simplicifolia Oliv.	VERBENACEAE	**tàʃɛ̃n-b!ùbwàr** (**tàʃɛ̃n** 'oreille', **bùbwàr** ' *Vitex doniana* Sweet', 'faux *V. doniana*')				
Ximenia americana L.	OLACACEAE	**myɛ̃n-kpa̰lé** (**myɛ̃n** 'détritus', **kpa̰l** 'rouge', **-(l)é** 'diminutif', 'détritus rose'		Feuilles et racines > Ulcère d'estomac		
Xylopia aethiopica (Dunal) A.Rich.	ANNONACEAE	**kɛ̰!ɛ́n**, cf. *Holarrhena floribunda* (G.Don) T.Durand & Schinz, *Uvaria chamae* P.Beauv., *Zingiber officinale* Roscoe				
Zanthoxylum zanthoxyloides (Lam.) Zepern. & Timler	RUTACEAE	**wó**				
Zea mays L.	POACEAE	**jù-mlã̰** (**jù** 'dioula' ??, **mlã̰** 'sorgho', sorgho dioula ?')				
Zingiber officinale Roscoe	ZINGIBERACEAE	**ɲá!án-mɔ̃-kɛ̰!ɛ̰n** (**ɲá!án** 'terre', **mɔ̃** 'dans', **kɛ́!ɛ́n** '*Xylopia aethiopica* (Dunal) A.Rich.')				

RÉFÉRENCE

Brummit, R.K. 1992. *Vascular plants: families and genera*. Kew: Royal Botanic Gardens, Kew.